

L'ABBÉ LAFITTE

Jacques Mestelan

Mes souvenirs remontent à 1933-1934 lorsque j'ai adhéré aux idées de l'abbé Lafitte, qui avait été mon professeur de 3^{ème} au Collège St François Xavier d'Ustaritz. Suivant avec passion le cours d'Histoire du Pays Basque —qu'on appelait en réalité "cours d'Histoire régionale"— qu'il nous donnait, j'ai, grâce à lui, compris ce qui faisait la force et la grandeur de notre Euskal Herri, et lorsqu'il a lancé le mouvement eskualerriste, j'étais tout prêt à partager son action. Je pense que lui-même était heureux de trouver sur place quelqu'un à qui faire part de ses projets et de ses difficultés, malgré la grande différence d'âge qu'il y avait entre nous.

Il faut tout d'abord bien noter le contexte dans lequel nous vivions. Encore proche de la guerre 14-18, les anciens combattants de celle-ci dont nos parents faisaient partie, dirigeaient le pays et "unis comme au front" suivant leur devise, se méfiaient de toute tendance séparatiste. C'est pourquoi, le mouvement eskualerriste se déclara prudemment "régionaliste" (1).

Sur le plan politique, dans les années 1931, Iparralde était un bastion conservateur et le refuge de la droite catholique. Ces valeurs étaient incarnées par Jean Ybarnegaray, député de Basse-Navarre et de Soule de 1914 à 1939, auquel viendront s'ajouter en 1936 Bernard de Coral et René Delzangles dans le Labourd. Les journaux locaux soutenaient ces candidatures, que ce fut *La presse du Sud-Ouest*, *Le Courrier de Bayonne*, *La Gazette* ou *l'Eskualduna*. *Le Sud-Ouest* était plutôt de tendance radicale socialiste.

Le lancement du mouvement eskualerriste par l'abbé Lafitte, matérialisé par une plaquette programme, intitulée "Euskal Herriaren alde", allait troubler le jeu et introduire des éléments nouveaux dans le milieu politique.

Dès sa conception par l'abbé Lafitte, le mouvement eskualerriste suscita l'adhésion d'un groupe de jeunes comme Pierre Amoçain, Eugène Goyheneche, Jean Dubosq, les frères Diharce et quelques autres, ainsi que moi-même.

(1) Voir l'ouvrage de Jean-Claude Larronde *Le mouvement eskualerriste*, Fondation Sabino Arana.

Bien que cette plaquette fût l'oeuvre entière de l'abbé Lafitte, il lui arriva durant sa rédaction, de nous consulter les uns ou les autres, avec une grande modestie, étant donné les différences d'âges et d'évolution intellectuelle qui existaient entre lui et nous.

Le programme du mouvement, personnaliste et régionaliste, était exposé dans des réunions dès sa sortie en 1933, en particulier par Pierre Amoçain et Eugène Goyheneche, accompagnés par l'abbé Lafitte. En ce qui me concerne, pensionnaire à Ustaritz, il m'était difficile de les suivre à quelques exceptions près.

Quoique complètement indépendant du PNV d'Hegoalde, le mouvement était fortement inspiré par ses idées, en référence au programme de Sabino Arana Goiri, d'autant plus qu'Eugène Goyheneche écrivait dans ses journaux ou intervenait même dans leurs meetings. Mais il nous était indispensable d'être modérés dans nos affirmations pour ne pas passer pour des séparatistes dangereux et heurter les susceptibilités, ce qui nous aurait fermé bien des portes.

Nous avions du mal à écrire dans les journaux locaux qui n'acceptaient pas nos articles. Dans une lettre du 6 février 1934 que j'envoyais à Eugène Goyheneche, j'écrivais : « ... j'ai fait quelques articles que j'ai remis à l'abbé Lafitte. Malheureusement La Presse (le journal) tourne mal. Nous lui avons envoyé un lot d'articles, évidemment un peu avancés. Elle n'en a pas inséré un seul. Aussi nous avons eu une autre idée, ce n'est d'ailleurs qu'un vague projet, mais qui pourra, j'espère, se réaliser : celui de fonder un journal ou un bulletin quelconque, mensuel ou bimensuel. En le faisant imprimer chez les Orphelins de Tarbes, M. Lafitte a calculé que cela reviendrait —format un peu plus petit que La presse du Sud-Ouest, dans les 15 francs la colonne— donc pour une page de 6 colonnes : 60 francs. Seulement voilà, l'argent ?... »

En attendant les abonnements, c'est l'abbé Lafitte qui financera lui-même les premiers numéros d'*Aintzina*, imprimé finalement par l'imprimerie Dargains à St Jean de Luz et qui paraîtra sur 4 pages à partir de Novembre 1934. C'est Pierre Amoçain qui recevra pour diffusion les 1000 exemplaires tirés. Le N°2 sera tiré à 750 exemplaires dont 250 pour les premiers abonnés.

Le gérant d'*Aintzina* était Jean Dubosq, boulanger à Ustaritz.

Le programme eskualerriste se résumait dans la devise : "Jainkoa eta Lege zaharra" (Dieu et vieille constitution). D'où Dieu premier servi et recherche dans les vieux statuts d'une base solide pour dépasser une civilisation déjà décadente. Il prévoyait donc une large décentralisation politique et administrative ainsi que l'agrément de la langue basque dans l'administration, les tribunaux et les écoles. La rebasquisation des villes et des villages devait s'effectuer par le livre, le chant, la danse, le théâtre et l'usage courant de la langue.

N'oubliant pas que pour un vrai basque le centre de tous les intérêts est la maison (etchea), ce programme était essentiellement familial, combattant

tout ce qui peut diviser le patrimoine et appuyant toutes les initiatives favorables à la famille, tel que le vote des femmes et l'exercice pour elles du droit d'aînesse. Le parti se déclarait résolument syndicaliste et décidé à étudier le problème de l'émigration basque à l'étranger ou dans les grandes villes.

Enfin il affichait son désir de rester en liaison constante avec les autres groupements régionalistes de Flandre, d'Alsace, de Bretagne, d'Auvergne ou de Provence.

Mais tout en gardant le contact avec les autres partis politiques français, le parti eskualerriste conservait son indépendance et se déclarait prêt, si nécessaire, à présenter aux élections ses propres candidats.

Les premiers abonnements furent recueillis lors de l'assemblée annuelle de l'Eskualzaleen Biltzarra à St Jean de Luz le 13 septembre 1934, et il en fut de même les années suivantes.

Malgré nos efforts communs, comme je le signalais dans une lettre à Eugène Goyheneche en Décembre 1934, nous n'avions à cette époque que 230 abonnés alors qu'il en aurait fallu au moins 500 pour équilibrer le budget.

Malheureusement *Aintzina* cessera de paraître en Octobre 1937 pour des raisons financières et aussi à cause du départ en Université ou ailleurs des militants qui s'en occupaient avec l'abbé Lafitte. Depuis quelque temps déjà Pierre Amoçain, surveillé par la police, avait dû émigrer au Chili où il était entré dans une entreprise familiale.

Pendant trois ans *Aintzina*, auquel collaboreront également certains professeurs plus âgés d'Ustaritz comme l'abbé Lassalle ou l'abbé Aranart, sera non seulement un lien entre les eskualerristes mais surtout un propagateur de sa doctrine personnaliste qui devrait s'imposer dans la famille, les syndicats ou l'Etat et, sans perdre son indépendance, maintenir également ses relations avec le PNV d'Hegoalde.

C'est d'ailleurs l'exemple des "Mendigoizale" mis en place en Pays Basque Sud qui nous inspirera dans la création des "Menditarrak". Les "Menditarrak" avaient pour but de former des groupes de jeunes gens, désireux de pratiquer la marche à pied dans le Pays Basque, de façon à mieux le connaître donc mieux l'aimer et surtout mieux le servir. Nous avons rédigé des statuts provisoires qui étaient fortement inspirés par le règlement d'"Euskadi Mendi-goizale Batza" approuvé en Juin 1933 à Gasteiz.

Mon ami Jean Richter qui avait retrouvé à Paris en préparation à l'Ecole de St Cyr l'un des frères Diharce de St Jean de Luz, participa à la mise sur pied de cette association et de ses statuts.

Parmi les points notables de ces statuts on pouvait noter :

A l'article 1, le but essentiel : « Mieux connaître nos montagnes, conduits par des guides sûrs et expérimentés, en couchant sous la tente et en marchant sac au dos. »

A l'article 2 il était dit : « Nous pouvons être une force pour protéger notre pays et aider ceux qui veulent en garder les saines traditions. »

L'article 4 précisait : « Nous ne faisons pas partie du mouvement eskualerriste, nous gardons notre indépendance, mais nous adoptons ses idées dans l'ensemble ; nous l'aiderons par la propagande, la vente des journaux, etc... »

Un peu plus loin il était indiqué que pour faire partie des "Menditarrak", il fallait avoir 16 ans accomplis, payer une cotisation mensuelle de 2 francs, et que le journal *Aintzina* servirait de trait d'union.

Pour le futur il était envisagé de revoir les statuts et de créer à la tête du groupement un "Biltzar handia" qui serait composé d'un "buruzagi" assisté d'un secrétaire et de deux membres.

Evidemment, un uniforme était prévu, composé d'une culotte de cheval de coutil grise, de bas gris, d'une chemise de même couleur, d'un ceinturon, d'une cravate verte (pour la ville), d'un chandail vert foncé, de chaussures de marche et d'un sac alpin. Il y avait un fournisseur officiel, en la personne de M. Preuilh, rue Port de Castets à Bayonne.

Nous avons même un chant des "Menditarrak" dont le texte était dû à l'abbé Lafitte évidemment et la musique au chanoine Narbaitz :

«Aurrera menditarrak aldaperi gora
Atchik dezagun chutik eskualdun omena...
Gure arbaso maite suharren odola
Garbi eman dezagun gure semen gana.»

etc...

ce qui se traduit par :

En avant "menditarrak" vers les sommets
Gardons ferme notre renom de basque
Le sang que nous tenons de nos chers et bouillants ancêtres
Transmettons le pur à nos enfants...

Dès que l'étoile du matin est apparue dans le ciel
A travers les sentiers humides de rosée
Après offrande faite de notre vie au Seigneur
Nous marchons en chantant, les coeurs légers.

Sans nous soucier du soleil brûlant
Malgré les tempêtes redoutables, nous marchons jusqu'au soir
Imprégnés pour l'Eskual Herria
Du même amour que le fils porte à sa mère.

Les "Menditarrak" ont pu camper deux fois avant leur disparition : en 1936 à St Michel près de St Jean Pied de Port, et en 1937 à Alçay en Soule.

Bien entendu, l'abbé Lafitte était l'aumônier des "Menditarrak" et pour la première fois de sa vie il coucha sous la tente à St Michel, malgré sa santé déficiente. Il ne cessa de m'affirmer que c'est grâce à ce séjour en plein air et sous la tente qu'il put résister aussi longtemps aux malaises qui l'accablèrent toute sa vie.

C'est d'ailleurs lors de ce camp à St Michel qu'un soir Louis Inchauspé, conseiller général de St Jean Pied de Port, vint chercher l'abbé Lafitte pour lui faire rencontrer Rafael Aizpun, député et envoyé du Général Mola, pour essayer de trouver un compromis entre nos amis les nationalistes basques et les carlistes qui soutenaient Franco, alors que les premiers avaient partie liée avec les républicains espagnols, puisqu'ils avaient été attaqués en même temps qu'eux. Mais malgré tous ses efforts, l'abbé Lafitte ne put trouver un terrain d'entente et les troupes franquistes continuèrent à attaquer les Basques du Sud.

Car en effet, depuis le printemps 1936, la guerre civile déclenchée par Franco avait ses répercussions en Iparralde où le journal *Aintzina* était le seul à soutenir le Gouvernement basque autonome du Sud.

Les "Menditarrak" ne comprenaient alors qu'une quinzaine de membres auxquels s'ajoutait un petit groupe animé à Paris par Pierre Haritzandi. Une rencontre avec les "Mendigoizale" avait été prévue dans le courant de l'année, mais du fait de la guerre civile fut remise à plus tard.

Si le camp d'Alçay avait bien eu lieu dans l'été 1937, un certain nombre de problèmes commençaient à se poser.

Les chefs principaux, et moi le premier, devaient partir à l'Université et ne pouvaient revenir qu'aux Grances vacances.

Le recrutement des "Menditarrak" n'était pas entièrement basque. Dans une de ses lettres, en 1938, l'abbé Lafitte avait beau m'écrire : « ... *mais où sont les Basques, au dernier camp j'avais l'impression que le drapeau vert, blanc, rouge était là par condescendance...* », les Jaureguiberry, Diharce, Hirigoyen, Casauran et d'autres contredisaient cette affirmation pessimiste.

Mais nous subissions aussi la pression des chefs et aumôniers scouts de Bayonne qui nous incitaient à transformer notre groupe en troupe scout, car notre recrutement était basé essentiellement sur le collègue d'Ustaritz.

Après un certain nombre d'échanges de lettres entre l'abbé Lafitte et moi à ce sujet, c'est ce qui fut fait, l'abbé Lafitte concluant son dernier courrier à ce sujet : « ... mais tout bien pesé, questions d'amour-propre mises à part, je trouverais bien des avantages à faire des "Menditarrak" de vrais scouts, pourvu que l'on ne démolisse pas leur caractère régional et qu'à l'âge de nos gar-

çons on ne s'entête pas à vouloir d'une formule, excellente sans doute pour des gosses, mais trop enfantine... d'autre part, le cadre scout offre des ressources de chefs, d'aumônier, etc... qui peuvent grouper des troupes orphelines. Je l'avoue, quand je pense à votre service militaire, je me pose un énorme point d'interrogation et peut-être vous demandez-vous ce qui adviendrait si je tombais malade ou si je passais à l'ombre d'une pierre discoïdale. »

Et c'est ainsi que fut créée la 1^{re} Ustaritz des Scouts de France et que se termina l'aventure des "Menditarrak" en 1939.

La guerre de 39-40 et la mobilisation des uns et des autres acheva une dispersion qui devait porter un coup fatal au Mouvement Eskualerriste en tant que mouvement politique alors que grâce à M^{lle} de Jaureguiberry les "Begiraleak" eurent la possibilité de se développer et de se perpétuer jusqu'à nos jours.

Car en effet, une autre création de l'abbé Lafitte, inspirée par le mouvement "Emakume abertzale batza" fondé à Bilbao en 1922, fut celle des "Begiraleak" (les gardiennes), lancée dès le premier numéro d'*Aintzina* par une certaine Augusta Larralde qui n'était autre que lui-même. Rapidement, M^{lle} de Jaureguiberry adhéra à ses idées et put prendre la présidence du mouvement. Pendant des années elle développa le programme des "Begirale" basé sur le maintien de la tradition, de la langue basque, du théâtre et des cours de langue basque. Le début se situa à Gure Etchea de St Jean de Luz au début de 1935 et se répandit dans tout le Pays Basque Nord, jusqu'à avoir 31 responsables locales en Mars 1937.

Malgré les remous que provoqua dans notre pays la guerre civile espagnole, les idées du mouvement eskualerriste firent leur chemin et permirent à un nouvel *Aintzina* de paraître en 1942 avec une équipe de rédacteurs plus jeunes et la collaboration de l'abbé Lafitte.

Les graines qu'il avait jetées en 1933 ont germé et permis aux jeunes générations de continuer à préserver l'identité basque d'une façon plus affirmée que celle que nous pouvions avoir au moment de la fondation du mouvement eskualerriste.

Tout ce que je souhaite c'est que cette évolution continue.